

Charles Péguy (XXe s.)  
“La Passion”,  
*Le Mystère de la Charité de Jeanne d’Arc.*

CHARLES PÉGUY

LE MYSTÈRE  
DE LA CHARITÉ  
DE  
JEANNE D'ARC

*nrf*

GALLIMARD

moitié de la mort. C'est un plus grand martyre que l'humiliation même et que la Torture, que la mort même de l'humiliation et que la mort même de la Torture. Car la Passion de Jésus, au moins on voit à quel que point elle toute l'humiliation d'infinie de toute la Torture.

### Théâtre

— Si tu veux, pour servir de la Passion théâtre  
Les corps des morts disent d'affilé de souffrance,  
L'ame longtemps mort corps à la souffrance souffre,  
Mais Dieu, garde mort corps à la souffrance souffre.

Si tu veux, pour servir de l'Alouette théâtre  
Les voix des morts disent d'affilé de l'Alouette,  
L'ame longtemps mort voix à la souffrance souffre,  
Qu'elle mort vivante en la souffrance souffre.

### MADAME GERVAISE

— Taisez-vous, ma sœur : vous avez blasphémé :  
Car si le fils de l'homme, à son heure suprême,  
Cria plus qu'un damné l'épouvantable angoisse,  
Clameur qui sonna faux comme un divin blasphème,  
C'est que le Fils de Dieu savait.

On se demande pourquoi il aurait poussé cet effroyable cri. Autrement on se demande.

Tous les textes sont formels, il a poussé à ce moment-là un cri effroyable.

Alors on se demande pourquoi il aurait poussé, à ce moment-là, ce cri effroyable.

C'était le contraire. Il devait être content.

C'était fini.

C'était fait.

Tout était consommé.

Sa passion était finie; son incarnation était censément finie; faite; sa passion était consommée; faite; la rédemption était consommée. Faite.

Il n'y avait plus que cette formalité (pour lui) de la mort.

La rédemption était finie et couronnée;  
couronnée d'épines, la suprême couronne.

C'est à ce moment-là qu'il devait; qu'il aurait dû être heureux.

O fils le plus aimé qui retrouvait son père;  
Fils de dilection qui remontait aux cieux;  
Fils entre tous les fils qui rentrait chez son père;  
Enfant prodigue, fils prodigue de son sang;  
O fils le plus aimé qui montait vers son père.

On se demande pourquoi il aurait crié à ce moment-là.  
Il venait justement de commencer à finir.

Il avait accompli son temps d'humanité;  
Il quittait la prison pour le séjour de gloire;  
Il rentrait dans la maison de son père.

Comme un voyageur au soir du voyage,  
Il avait accompli son voyage de terre;  
Il avait consommé son voyage de Jérusalem.

Comme un voyageur las au soir de son voyage, Il voyait la maison.

Et comme un moissonneur au soir de sa journée,  
Aux deux mains de son père il versait son salaire;

Comme un moissonneur las au soir de sa moisson,  
Aux deux mains de son père il versait son salaire,  
Les âmes des justes qu'il avait rachetées,  
Le salaire qu'il avait gagné si durement.

Les âmes des saints qu'il avait sanctifiées.  
Les âmes des justes qu'il avait justifiées.  
Et les âmes des pécheurs qu'il avait justifiées de l'une et  
de l'autre main.  
Qu'il avait ramassées comme un épi tombé.  
Qu'il avait justifiées par ses mérites.

Les âmes des justes qu'il avait gagnées comme un travailleur  
à la journée.  
Comme un pauvre journalier qui travaille dans les fermes.  
Comme un pauvre ouvrier qui se dépêche de travailler.  
Tout ce qu'il avait amassé.  
Tout ce qu'il avait pu ramasser d'âmes en travaillant bien.  
Une pleine brassée.  
Tout ce qu'il pouvait tenir dans ses deux mains.  
En ne perdant pas son temps.  
Parce que c'était le temps de son patron.  
De son père qui était son patron.  
Tout ce qu'il pouvait tenir dans ses bras.  
Dans ses bras éternels.  
Les âmes des justes qu'il avait parfumées de ses vertus.

Une pleine gerbe, une pleine potée; une pleine gerbée, une  
pleine brassée, une pleine bottée d'âmes.  
Tant qu'il en pouvait tenir dans ses deux mains.  
Tant qu'il en pouvait tenir dans ses deux bras.

Il était comme un fils au soir de sa journée;  
Son père l'attendait pour l'embrasser enfin;  
Un éternel baiser laverait son flanc pur;  
Un paternel baiser laverait son front pur;  
Un éternel baiser de son père laverait ses plaies vives,  
Rafraîchirait ses plaies vives,  
Et sa tête, et son flanc, et ses pieds, et ses mains.  
Une source éternelle,  
Une eau pure éternelle attendait ses plaies vives.

Un éternel baiser s'abattrait sur son flanc;  
Le baiser paternel descendrait sur son front.

Il quittait la maison terrestre pour la maison céleste;  
La maison temporelle pour la maison éternelle.

Il allait donc rentrer dans son éternité.  
La tâche était finie et son œuvre était faite.  
Il avait accompli son temps d'humanité.  
Les anges l'attendaient pour lui fêter sa fête.  
Les anges l'attendaient pour laver ses plaies vives.  
Les anges l'attendaient pour baigner ses plaies vives.  
Pour tamponner ses plaies.  
Pour lui faire un pansement.  
Les anges l'attendaient pour lui laver ses plaies.  
Les anges l'attendaient pour lui baigner ses plaies.  
Pour tamponner ses plaies vives.  
Cinq pansements pour les cinq Plaies.  
Avec du linge bien fin.  
De lin.  
Mais un peu usagé.

Parce que c'est plus doux.

Une source éternelle pour baigner ses plaies.

Les anges l'attendaient au sortir de nos mains  
Pour acclamer son nom et lui chanter sa gloire;  
Pour lui laver le flanc; pour lui laver les mains;  
Les anges l'attendaient pour lui baigner, pour lui laver ses  
plaies;  
Et le sang de ses mains, et le sang de ses pieds;  
*Et les clous de ses mains, et les clous de ses pieds.*

Comme il avait lavé les pieds de ses disciples,  
Ainsi les anges lui laveraien ses pieds.

Les pieds du maître.

Et non seulement les pieds.

Mais comme avait demandé Pierre.

Simon Pierre.

*Non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.*

Mais quand il avait lavé les pieds de ses disciples.

C'était dans une chambre bien close.

Bien tranquille.

Dans la chambre du souper.

Encore bien tranquille et bien close.

Et à présent ce serait dans le ciel.

Maintenant ce serait dans le ciel.

Désormais.

Les esprits l'attendaient après la mort des corps;

Et les purs esprits purs après les corps charnels.

Et les fins esprits purs après la mort charnelle, après la mort  
grossière.

Et les fins esprits purs après les grossiers corps.

Singulier mystère.  
Les esprits l'attendaient pour lui laver son corps.  
Comme s'ils se connaissaient en corps.  
Comme s'ils savaient ce que c'est qu'un corps.  
Comme si ça les regardait.  
Singulier mystère.

On voit bien que c'était son corps à lui.

Son siège l'attendait à la droite du père.  
Il était le dauphin qui montait vers le roi.

Comme il allait rentrer dans son éternité,  
Sur le point de rentrer dans son éternité,  
C'est alors, tous les textes concordent, les textes sont formels,  
c'est alors qu'il poussa cette clamour effrayante.  
Et marchant derechef dans son éternité.

Après des années et des années, après des siècles et des  
siècles un seul acte.  
Préparait la maison de gloire maternelle.

Après un long voyage entrait dans sa maison.

Après tant de bataille une paix éternelle;  
Après tant de guerre une victoire éternelle;  
Après tant de misère une gloire éternelle;

Après tant de bassesse une hausse éternelle;  
Après tant de conteste un règne incontesté.

Tu comprends. C'était fini. Il rentrait chez lui. Il s'en retournaît chez lui. Il n'avait plus qu'à rentrer chez lui. Il s'en allait d'ici. Il revoyait de loin la maison de son père. Il revoyait aussi en par ici.

L'autre maison, la maison de son père nourricier.

Il revoyait l'humble berceau de son enfance,  
Où son corps fut couché pour la première fois;  
Les langes sur la paille et le bœuf et la panse  
De l'âne et les présents, les bergers et les rois.

#### JEANNETTE

— Il naquit à Bethléem dans une pauvre étable.

#### MADAME GERVAISE

— Les présents que lui avaient apportés les bergers et les rois.

Il revoyait l'humble berceau de Bethléem  
Où son corps fut couché pour la première fois;  
Les présents que lui avaient faits, que lui faisaient les  
bergers et les rois.

Bethléem, Bethléem, et toi Jérusalem.  
Vie commencée à Bethléem et finie à Jérusalem.  
Vie comprise entre Bethléem et Jérusalem.  
Vie inscrite entre Bethléem et Jérusalem.  
Il revoyait l'humble berceau de son enfance.

Vie commencée à Bethléem et qui ne finit point à Jérusalem.

Les langes sur la paille attendaient la lessive;  
Un autre jeu de lange était prêt pour le change.  
Les bergers prosternés présentaient de la laine.

De la laine de leurs moutons, mon enfant; de la laine  
des moutons de ce temps-là. De la laine comme celle que  
nous filons.

JEANNETTE

— De la laine comme ça.

MADAME GERVAISE

— Les rois mages présentèrent l'or, l'encens et la myrrhe.  
De l'or comme à leur Roi.

JEANNETTE

— De l'encens comme à leur Dieu.

MADAME GERVAISE

— De la myrrhe comme à un homme mortel.

JEANNETTE

— Qui un jour serait embaumé.

MADAME GERVAISE

— *Les rois mages Gaspard, Melchior et Balthazard.*

JEANNETTE

— *Gaspard et Balthazard et Melchior les rois mages.*

MADAME GERVAISE

— Tout cela se passait sous la clarté des cieux;  
Les anges dans la nuit avaient formé des chœurs.  
Les anges dans la nuit chantaient comme des fleurs.

Par dessus les bergers, par dessus les rois mages  
Les anges dans la nuit chantaient éternellement.

Sous la bonté, sous la jeunesse, sous l'éternité des cieux,  
*Du firmament qu'il appela ciel.*

Comme des fleurs de chant, comme des fleurs d'hymne,  
comme des fleurs de prière, comme des fleurs d'action  
de grâces.

Comme une floraison, comme une frondaison, comme une  
fructification de prière et de grâce.

Tout cela se passait dessous les chœurs des anges.  
Tout cela se passait sous la bonté des cieux.  
L'étoile dans la nuit brillait comme un clou d'or.  
L'étoile dans la nuit brillait éternellement,  
L'étoile dans la nuit comme une épingle d'or.

#### JEANNETTE

— Une étoile était apparue, une étoile montée qui ne  
remontera donc jamais.

#### MADAME GERVAISE

— Comme tous les petits enfants il jouait avec des  
images.

Très brusquement :

Clameur qui sonne encore en toute humanité;  
Clameur dont chancela l'Église militante;  
Où la souffrance aussi connut son propre effroi;  
Par qui la triomphante éprouva son triomphe;  
Clameur qui sonne au cœur de toute humanité;  
Clameur qui sonne au cœur de toute chrétienté;  
O clameur culminante, éternelle et valable.

Cri comme si Dieu même eût péché comme nous;  
Comme si même Dieu se fût désespéré;  
O clameur culminante, éternelle et valable.

Comme si même Dieu eût péché comme nous.  
Et du plus grand péché.  
Qui est de désespérer.  
Le péché du désespoir.

Plus que les deux larrons pendus à ses côtés;  
Qui hurlaient à la mort ainsi que des chiens maigres.  
Les larrons ne hurlaient qu'un hurlement humain;  
Les larrons ne hurlaient qu'un cri de mort humaine;  
Ils ne bavaient aussi que de la bave humaine :

Le Juste seul poussa la clameur éternelle.

Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'il avait?

Les larrons ne criaient qu'une clameur humaine;  
Car ils ne connaissaient qu'une détresse humaine;  
Ils n'avaient éprouvé qu'une détresse humaine.

Lui seul pouvait crier la clameur surhumaine;  
Lui seul connut alors cette surhumaine détresse.

Aussi les larrons ne poussèrent-ils qu'un cri qui s'éteignit  
dans la nuit.

Et lui poussa le cri qui retentira toujours, éternellement toujours, le cri qui ne s'éteindra éternellement jamais.

Dans aucune nuit. Dans aucune nuit du temps et de l'éternité.

Car le larron de gauche et le larron de droite  
Ne sentaient que les clous dans le creux de la main.

Que lui faisait l'effort de la lance romaine;  
Que lui faisait l'effort des clous et le marteau;  
Le percement des clous, le percement de lance;  
Que lui faisaient les clous dans le creux de la main;  
Le percement des clous au creux de ses deux mains;

Sa gorge qui lui faisait mal.  
Qui lui cuisait.  
Qui lui brûlait.  
Qui lui déchirait.  
Sa gorge sèche et qui avait soif.  
Son gosier sec.  
Son gosier qui avait soif.  
Sa main gauche qui lui brûlait.  
Et sa main droite.  
Son pied gauche qui lui brûlait.  
Et son pied droit.  
Parce que sa main gauche était percée.  
Et sa main droite.  
Et son pied gauche était percé.  
Et son pied droit.

Tous ses quatre membres.  
Ses quatre pauvres membres.  
Et son flanc qui lui brûlait.  
Son flanc percé.  
Son cœur percé.  
Et son cœur qui lui brûlait.  
Son cœur consumé d'amour.  
Son cœur dévoré d'amour.

Le reniement de Pierre et la lance romaine;  
Les crachats, les affronts, la couronne d'épines;  
Le roseau flagellant, le sceptre de roseau;  
Les clamours de la foule et les bourreaux romains.  
Le soufflet. Car ce fut la première fois qu'il fut souffleté.

Il n'avait pas crié sous la lance romaine;  
Il n'avait pas crié sous le baiser parjure;  
Il n'avait pas crié sous l'ouragan d'injure;  
Il n'avait pas crié sous les bourreaux romains.

Il n'avait pas crié sous l'amertume et l'ingratitude.  
Le goût de l'amertume dans la gorge.  
Dans le gosier.  
La gorge sèche et amère d'amertume.  
Sèche de râver l'amertume.  
Sèche, amère de râver l'ingratitude.  
Des hommes.  
Amère, suffoquée de râver.  
Suffoquée des flots d'ingratitude.  
Étranglée de râver.  
Et il ne parlerait plus par (des) similitudes.

Il n'avait pas crié sous la face parjure;  
 Il n'avait pas crié sous les faces d'injure;  
 Il n'avait pas crié sous les faces des bourreaux romains.  
 Alors pourquoi crie-t-il; devant quoi crie-t-il.

*Tristis, tristis usque ad mortem;*  
 Triste jusqu'à la mort; mais jusqu'à quelle mort;  
 Jusqu'à faire une mort; ou jusqu'à cette date  
 De la mort.

Il revoyait l'humble berceau de son enfance,  
 La crèche,  
 Où son corps fut couché pour la première fois;  
 Il prévoyait le grand tombeau de son corps mort,  
 Le dernier berceau de tout homme,  
 Où il faut que tout homme se couche.  
 Pour dormir.  
 Censément.  
 Apparemment.  
 Pour enfin reposer.  
 Pour pourrir.  
 Son corps.  
 Entre quatre planches.  
 En attendant la résurrection des corps.  
 Jusqu'à la résurrection des corps.  
 Heureux quand les âmes ne pourrissent point.

Et il était homme;  
 Il devait subir le sort commun;

S'y coucher comme tout le monde;

Il devait y passer comme tout le monde;

Il y passerait.

Comme les autres.

Comme tout le monde.

Comme tant d'autres.

Après tant d'autres.

Son corps serait couché pour la dernière fois.

Mais il n'y resterait que deux jours, trois jours; à cause de la résurrection.

Car il ressusciterait le troisième jour.

A cause de sa résurrection particulière et de son ascension.

A lui.

Qu'il fit avec son propre corps, avec le même corps.

Le linge de son ensevelissement;

Blanc comme le mouchoir de cette nommée Véronique;

Le linge blanc comme un lange.

Et que l'on entoure tout à fait comme un lange.

Mais plus grand, beaucoup plus grand.

Parce que lui-même il avait grandi.

Il était devenu un homme.

C'était un enfant qui avait beaucoup grandi.

Le grand drap blanc de son ensevelissement.

Il serait enseveli par ces femmes.

Pieusement par les mains de ces femmes.

Comme un homme qui est mort dans un village.

Tranquillement dans sa maison dans son village.

Accompagné des derniers sacrements.

Pieusement enseveli et tranquillement par ces femmes.

Sans que personne les dérange.

Par les mains pieuses de ces femmes.

Par les doigts pieux de ces femmes.

C'est ce qu'on nommerait la descente de croix.

Parce que les Romains n'étaient pas méchants.

Tous ces Romains.

Au fond ils n'étaient pas méchants.

Ils ne cherchaient pas querelle à son corps pendu.

Et dépendu.

Ils ne feraient point des misères à sa dépouille.

Mortelle.

Ils ne chercheraient pas des disputes à ces pauvres femmes.

Aux saintes femmes.

Ni à ce vieux Joseph d'Arimathée.

Ce bon vieux.

Ce sage bon vieux.

Qui lui prêterait son sépulcre.

On peut se prêter beaucoup de choses dans l'existence.

Entre soi.

Dans son ménage.

On peut se prêter son âne pour aller au marché.

On peut se prêter son baquet pour faire la lessive.

Et son battoir.

On peut se prêter sa casserole.

Et son chaudron.

Et sa marmite pour faire bouillir la soupe.

Pour les enfants.

Pour toute la maisonnée.

Mais se prêter un sépulcre.

Ce n'est pas ordinaire.

Se prêter son sépulcre.

Son propre tombeau.

Ce vieux lui prêterait donc son sépulcre.  
Ce sage vieux.  
Ce vieux avisé.  
Cet homme riche.  
Ce vieil avisé.  
Cet homme à la barbe blanche.  
Aux cheveux tout blancs.  
Ce vieux sage.  
Cet homme tout blanc.  
Le sépulcre qu'il avait fait faire.  
Qu'il s'était fait faire pour lui-même.  
Puisque Dieu le père en avait décidé ainsi.  
Que les jeunes mouraient souvent avant les vieux.  
Et qu'il y avait tant de vieillards qui ne mouraient point.  
Et que lui mourait dans la jeunesse maigre de ses trente et  
trois ans.

*Or comme il s'était fait le soir.*  
*Vint un certain homme riche d'Arimathée.*  
*Nommé Joseph.*  
*Qui et lui-même était disciple de Jésus.*  
*Celui-ci alla trouver Pilate.*

Car il faut toujours demander un jour quelque chose aux puissances.  
Quand on est vivant on les brave.  
Le héros, le saint, le martyr les brave.  
Mais quand on est mort.  
Les autres ne les bravent pas pour vous dans les questions d'enterrement.  
Cela prouve que ce Joseph d'Arimathée n'avait pas peur d'aller trouver les puissances.  
De causer aux puissances.

Il savait parler. Il savait causer.  
Évidemment c'était un homme qui savait causer.  
Il n'avait pas peur de causer.  
Il savait quoi dire.  
Il n'avait pas peur.  
Même à Pilate.  
Il savait se présenter.

*Celui-ci alla trouver Pilate.  
Et demanda le corps de Jésus.  
Alors Pilate ordonna de rendre le corps.*

Ce n'était pas plus difficile que ça.  
Décidément ce Pilate n'était pas un mauvais homme.  
C'était un fonctionnaire.  
Un préfet.  
Romain.  
Il n'en voulait pas particulièrement à Jésus.  
Il n'en voulait pas au corps de Jésus.  
Le lendemain il n'y pensait même plus.  
Il n'en voulait pas personnellement à Jésus.  
Il n'en voulait pas au corps de Jésus.  
Il avait bien autre chose à penser.  
Le lendemain il n'y pensait même plus  
Et toute l'humanité y pense éternellement.

*Et ayant reçu le corps.  
Joseph l'enveloppa dans un blanc linceul.  
Dans un linceul propre.  
In sindone munda.  
Dans un linceul blanc.*

*Et il le plaça dans son monument neuf.  
Dans son sépulcre neuf.*

*Posuit illud. Il le posa.  
Qu'il avait fait tailler dans la pierre.  
Dans le roc.  
Et il roula une grande pierre.  
Il fit rouler un grand rocher.  
A la porte du monument.  
A l'entrée du sépulcre.  
Et s'en alla.*

On aime à penser qu'ensuite il chercha pour son propre corps un autre monument.

Le grand tombeau de son ensevelissement.  
Le saint sépulcre.  
Le sépulcre de sa grande sépulture.

Il avait dit à Jean : Jean, voici votre mère.  
— Et voici votre fils.  
Il ne pleurait point Jean, Marie et Madeleine;  
Il ne les quittait plus que de quelques années;  
Un jour ils remonteraient au séjour de son père;  
La séparation n'avait qu'un temps humain.  
Tout ce qui tenait à lui, tout ce qui venait de lui, tout ce qui tenait de lui, de ce côté-là, n'était qu'humain.

Un berceau lointain, une crèche dans une étable; sous le chœur des chansons; sous le chœur des anges; sous les ailes calmes mais frissonnantes, mais palpitantes des anges.

Il mesura plus qu'eux la grandeur de la peine;  
Ils ne la mesuraient que d'un regard humain;  
Même le damné, même le larron qui venait de se perdre;  
Ils n'étaient devant lui que des damnés humains.

De son regard de Dieu joignant l'éternité,  
Il était tout au bout en même temps qu'ici,  
Il était tout au bout en même temps qu'alors.

Il était au milieu et tout ensemble à l'un et l'autre bout.

Lui seul.

De tous.

Il saisit d'un regard toute sa vie humaine,  
Que trente ans de famille et trois ans de public  
N'avaient point accomplie;

Que trente ans de famille et trois ans de disciples,  
Sa nouvelle famille,  
Cette autre famille,  
Sa famille charnelle et sa famille élue,  
L'une et l'autre charnelles, l'une et l'autre élues,  
Toutes les deux charnelles, toutes les deux élues,  
N'avaient point consommée;

Que trente ans de travail et trois ans de prières,  
Trente-trois ans de travail, trente-trois ans de prières

N'avaient point achevée;  
Trente-trois ans de travail, trente-trois ans de prière.

Que trente ans de charpente et trois ans de parole,  
Trente-trois ans de charpente, trente-trois ans de parole,  
secrète; publique;  
N'avaient point épuisée;

Car il avait travaillé dans la charpente, de son métier.

Il travaillait, il était dans la charpente.

Dans la charpenterie.

Il était ouvrier charpentier.

Il avait même été un bon ouvrier.

Comme il avait été un bon tout.

C'était un compagnon charpentier.

Son père était un tout petit patron.

Il travaillait chez son père.

Il faisait du travail à domicile.

Il voyait, il revoyait aussi l'établi et le rabot.

L'établi. Le billot pour appuyer le morceau de bois que  
l'on fend.

La scie et la varlope.

Les beaux vrillons, les beaux copeaux de bois.

La bonne odeur du bois frais.

Fraîchement coupé.

Fraîchement taillé.

Fraîchement scié.

Et la belle couleur, et la belle odeur,

Et la bonne couleur, et la bonne odeur.

Du bois quand on enlève l'écorce.

Quand on le pelure.

Comme un beau fruit.

Comme un bon fruit.

Que l'on mangerait.

Mais ce sont les outils qui le mangent.

Et l'écorce qui se sépare.

Qui s'écarte.

Qui se pèle.

Qui s'enlève délicatement sous la cognée.

Qui sent si bon et qui a une si belle couleur brune.

Comme il aimait ce métier-là.

L'écorce qui a une si bonne couleur, une si bonne odeur.

Comme il aimait son métier.

Il était fait pour ce métier-là.

Sûrement.

Le métier des berceaux et des cercueils.

Qui se ressemblent tant.

Des tables et des lits.

Et aussi des autres meubles.

De tous les meubles.

Car il ne faut oublier personne.

Il ne faut décourager personne.

Le métier des buffets, des armoires, des commodes.

Des mées.

Pour mettre le pain.

Des escabeaux.

*Et le monde n'est que l'escabeau de vos pieds.*

Car dans ce temps-là les menuisiers n'étaient pas encore séparés des charpentiers.

Tout ce qui travaillait le bois.

Comme il avait aimé le travail bien fait.

L'ouvrage bien faite.

Il avait été un bon ouvrier.

Un bon charpentier.

Comme il avait été un bon fils.

Un bon fils pour sa mère Marie.

Un enfant bien sage.

Bien docile.

Bien soumis.

Bien obéissant à ses père et mère.

Un enfant.

Comme tous les parents voudraient en avoir.

Un bon fils pour son père Joseph.

Pour son père nourricier Joseph.

Le vieux charpentier.

Le maître charpentier.

Comme il avait été un bon fils aussi pour son père.

Pour son père qui êtes aux cieux.

Comme il avait été un bon camarade pour ses petits camarades.

Un bon camarade d'école.

Un bon camarade de jeux.

Un bon compagnon de jeu.

Un bon compagnon d'atelier.

Un bon compagnon charpentier.

Parmi tous les autres compagnons.

Charpentiers.

Pour tous les compagnons.

Charpentiers.

Comme il avait été un bon pauvre.

Comme il avait été un bon citoyen.

Il avait été un bon fils pour ses père et mère.

Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Sa prédication.

Un bon fils pour sa mère Marie.

Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Un bon fils pour son père Joseph.

Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

En somme tout s'était bien passé.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Il était généralement aimé.  
Tout le monde l'aimait bien.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.  
Les camarades, les amis, les compagnons, les autorités,  
Les citoyens,  
Les père et mère  
Trouvaient cela très bien.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.  
Les camarades trouvaient qu'il était un bon camarade.  
Les amis un bon ami.  
Les compagnons un bon compagnon.  
Pas fier.  
Les citoyens trouvaient qu'il était un bon citoyen.  
Les égaux un bon égal.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Les citoyens trouvaient qu'il était un bon citoyen.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.  
Jusqu'au jour où il s'était révélé comme un autre citoyen.  
Comme le fondateur, comme le citoyen d'une autre cité.  
Car c'est de la Cité céleste.  
Et de la Cité éternelle.  
Les autorités trouvaient cela très bien.  
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Les autorités trouvaient qu'il était un homme d'ordre.  
Un jeune homme posé.  
Un jeune homme tranquille.  
Un jeune homme rangé.  
Commode à gouverner.  
Et qui rendait à César ce qui est à César.

Jusqu'au jour où il avait commencé le désordre.  
Introduit le désordre.  
Le plus grand désordre qu'il y ait eu dans le monde.  
Qu'il y ait jamais eu dans le monde.  
Le plus grand ordre qu'il y ait eu dans le monde.  
Le seul ordre.  
Qu'il y ait jamais eu dans le monde.

Jusqu'au jour où il s'était dérangé.  
Et en se dérangeant il avait dérangé le monde.  
Jusqu'au jour où il se révéla  
Le seul Gouvernement du monde.  
Le Maître du monde.  
Le seul Maître du monde.  
Et où il apparut à tout le monde.  
Où les égaux virent bien.  
Qu'il n'avait aucun égal.  
Alors le monde commença à trouver qu'il était trop grand.  
Et à lui faire des embêtements.

Et jusqu'au jour où il entreprit de rendre à Dieu ce qui  
est à Dieu.

Il était un bon fils pour ses père et mère.  
Un bon fils pour sa mère Marie.  
Et ses père et mère trouvaient cela très bien.  
Sa mère Marie trouvait cela très bien.  
Elle était heureuse, elle était fière d'avoir un tel fils.  
D'être la mère d'un pareil fils.  
D'un tel fils.  
Elle s'en glorifiait peut-être en elle-même et elle glorifiait  
Dieu.

*Magnificat anima mea.*  
*Dominum.*

*Et exultavit spiritus meus.*

*Magnificat. Magnificat.*

Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Mais depuis qu'il avait commencé sa mission.

Elle ne magnifiait peut-être plus.

Depuis trois jours elle pleurait.

Elle pleurait, elle pleurait.

Comme aucune femme n'a jamais pleuré.

Nulle femme.

Voilà ce qu'il avait rapporté à sa mère.

Jamais un garçon n'avait coûté autant de larmes à sa mère.

Jamais un garçon n'avait autant fait pleurer sa mère.

Voilà ce qu'il avait rapporté à sa mère.

Depuis qu'il avait commencé sa mission.

Parce qu'il avait commencé sa mission.

Depuis trois jours elle pleurait.

Depuis trois jours elle errait, elle suivait.

Elle suivait le cortège.

Elle suivait les événements.

Elle suivait comme à un enterrement.

Mais c'était l'enterrement d'un vivant.

D'un vivant encore.

Elle suivait ce qui se passait.

Elle suivait comme si elle avait été du cortège.

De la cérémonie.

Elle suivait comme une suivante.

Comme une servante.

Comme une pleureuse des Romains.

Des enterrements romains.

Comme si ça avait été son métier.

De pleurer.

Elle suivait comme une pauvre femme.

Comme une habituée du cortège.

Comme une suivante du cortège.

Comme une servante.

Déjà comme une habituée.

Elle suivait comme une pauvresse.

Comme une mendiante.

Eux qui n'avaient jamais rien demandé à personne.

A présent elle demandait la charité.

Sans en avoir l'air elle demandait la charité.

Puisque sans en avoir l'air, sans même le savoir elle demandait la charité de la pitié.

D'une piété.

D'une certaine piété.

*Pietas.*

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

Depuis qu'il avait commencé sa mission.

Elle suivait, elle pleurait.

Elle pleurait, elle pleurait.

Les femmes ne savent que pleurer.

On la voyait partout.

Dans le cortège mais un peu en dehors du cortège.

Sous les portiques, sous les arcades, dans les courants d'air.

Dans les temples, dans les palais.

Dans les rues.

Dans les cours et dans les arrière-cours.

Et elle était montée aussi sur le Calvaire.

Elle aussi elle avait gravi le Calvaire.

Qui est une montagne escarpée.

Et elle ne sentait seulement pas qu'elle marchait.

Elle ne sentait seulement pas ses pieds qui la portaient.

Elle ne sentait pas ses jambes sous elle.

Elle aussi elle avait gravi son calvaire.

Elle aussi elle avait monté, monté.

Dans la cohue, un peu en arrière.

Monté au Golgotha.

Sur le Golgotha.

Sur le faîte.

Jusqu'au faîte.

Où il était maintenant crucifié.

Cloué des quatre membres.

Comme un oiseau de nuit sur la porte d'une grange.

Lui le Roi de Lumière.

Au lieu appelé Golgotha.

C'est-à-dire la place du Crâne.

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

Maternelle.

Une femme en larmes.

Une pauvresse.

Une pauvresse de détresse.

Une pauvresse en détresse.

Une espèce de mendiane de pitié.

Depuis qu'il avait commencé d'accomplir sa mission.

Depuis trois jours elle suivait elle suivait.

Accompagnée seulement de trois ou quatre femmes.

De ces saintes femmes.

Escortée, entourée seulement de ces quelques femmes.

De ces quelques saintes femmes.

Des saintes femmes.

Enfin.

Puisqu'éternellement on devait les nommer ainsi.

Qui gagnaient ainsi.

Qui assuraient ainsi leur part de paradis.

Et pour sûr elles auraient une bonne place.

Aussi bonne que celle qu'elles avaient en ce moment.

Puisqu'elles auraient la même place.

Car elles seraient aussi près de lui qu'en ce moment.

Je veux dire qu'elles seraient aussi près de lui qu'en ce moment.

Qu'en ce moment même.

Éternellement aussi près qu'en ce moment même.

Éternellement aussi près qu'en ce moment du temps.

Du temps de Judée.

Éternellement aussi près dans sa gloire.

Que dans sa passion.

Dans la gloire de sa passion.

Et toutes les quatre ensemble ou peut-être un peu plus ou moins.

Un peu plus un peu moins.

Elles formaient toujours un petit groupe à part.

Un petit cortège un peu derrière le grand cortège.

Un peu en arrière.

Et on les reconnaissait.

Elle pleurait, elle pleurait sous un grand voile de lin.

Un grand voile bleu.

Un peu passé.

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

Elle pleurait comme jamais il ne sera donné;

Comme jamais il ne sera demandé

A une femme de pleurer sur terre.

Éternellement jamais.

A aucune femme.

Voilà ce qu'il avait fait de sa mère.

D'une mère maternelle.

Ce qu'il y a de curieux c'est que tout le monde la respectait.

Les gens respectent beaucoup les parents des condamnés.

Ils disaient même : *la pauvre femme*.

Et en même temps ils tapaient sur son fils.

Parce que l'homme est comme ça.

L'homme est ainsi fait.

Le monde est comme ça.

Les hommes sont comme ils sont et on ne pourra jamais les

changer.

Elle ne savait pas qu'au contraire il était venu changer l'homme.

Qu'il était venu changer le monde.

Elle suivait, elle pleurait.

Et en même temps ils tapaient sur son garçon.

Elle suivait, elle suivait.

Les hommes sont comme ça.

On ne les changera pas.

On ne les refera pas.

On ne les refera jamais.

Et lui il était venu pour les changer.

Pour les refaire.

Pour changer le monde.

Pour le refaire.

Elle suivait, elle pleurait.

Tout le monde la respectait.

Tout le monde la plaignait.

On disait *la pauvre femme*.

C'est que tous ces gens n'étaient peut-être pas méchants.

Ils n'étaient pas méchants au fond.

Ils accomplissaient les Écritures.

Ce qui est curieux, c'est que tout le monde la respectait.

Honorait, respectait, admirait sa douleur.

On ne l'écartait, on ne la repoussait que modérément.

Avec des attentions particulières.

Parce qu'elle était la mère du condamné.

On pensait : c'est la famille du condamné.

On le disait même à voix basse.

On se le disait, entre soi,

Avec une secrète admiration.

Et on avait raison, c'était toute sa famille.

Sa famille charnelle et sa famille élue.

Sa famille sur la terre et sa famille dans le ciel.

Elle suivait, elle pleurait.

Ses yeux étaient si brouillés que la lumière du jour ne lui paraîtrait jamais claire.

Plus jamais.

Depuis trois jours les gens disaient : Elle a vieilli de dix ans.

Je l'ai encore vue.

Je l'avais encore vue la semaine dernière.

En trois jours elle a vieilli de dix ans.

Jamais plus.

Elle suivait, elle pleurait, elle ne comprenait pas très bien.

Mais elle comprenait très bien que le gouvernement était contre son garçon.

Ce qui est une mauvaise affaire.

Que le gouvernement était pour le mettre à mort.

Toujours une mauvaise affaire.

Et qui ne pouvait pas bien finir.

Tous les gouvernements s'étaient mis d'accord contre lui.

Le gouvernement des Juifs et le gouvernement des Romains.

Le gouvernement des juges et le gouvernement des prêtres.

Le gouvernement des soldats et le gouvernement des curés.

Il n'en réchapperait sûrement pas.

Certainement pas.

Tout le monde était contre lui.

Tout le monde était pour sa mort.

Pour le mettre à mort.

Voulait sa mort.

Des fois on avait un gouvernement pour soi.

Et l'autre contre soi.

Alors on pouvait en réchapper.

Mais lui tous les gouvernements.

Tous les gouvernements d'abord.

Et le gouvernement et le peuple.

C'est ce qu'il y avait de plus fort.

C'était ça surtout qu'on avait contre soi.

Le gouvernement et le peuple.

Qui d'habitude ne sont jamais d'accord.  
Et alors on en profite.  
On peut en profiter.  
Il est bien rare que le gouvernement et le peuple soient  
d'accord.  
Et alors celui qui est contre le gouvernement.  
Est avec le peuple.  
Pour le peuple.  
Et celui qui est contre le peuple.  
Est avec le gouvernement.  
Pour le gouvernement.  
Celui qui est appuyé par le gouvernement.  
N'est pas appuyé par le peuple.  
Celui qui est soutenu par le peuple  
N'est pas soutenu par le gouvernement.  
Alors en s'appuyant sur l'un ou sur l'autre.  
Sur l'un contre l'autre.  
On pouvait quelquefois en réchapper.  
On pourrait peut-être s'arranger.  
Mais ils n'avaient pas de chance.  
Elle voyait bien que tout le monde était contre lui.  
Le gouvernement et le peuple.  
Ensemble.  
Et qu'ils l'auraient.  
Qu'ils auraient sa peau.  
Ce qui était curieux c'est que la dérision était toute sur lui.  
Et qu'il n'y avait aucune dérision sur elle.  
Pour elle.  
Nulle dérision.  
On n'avait que du respect pour elle.  
Pour sa douleur.  
Pour son malheur.  
On ne lui disait pas des sottises.  
Au contraire.

Les gens ne la regardaient même pas trop.  
Afin de mieux la respecter.  
Pour la respecter davantage.  
Elle aussi elle était montée.  
Montée avec tout le monde.  
Jusqu'au faîte.  
Sans même s'en apercevoir.  
Ses jambes la portaient sans même s'en apercevoir.  
Elle aussi elle avait fait son chemin de croix.  
Les quatorze stations.  
Au fait était-ce bien quatorze stations.  
Y avait-il bien quatorze stations.  
Y en avait-il bien quatorze.  
Elle ne savait plus au juste.  
Elle ne se rappelait plus.  
Pourtant elle les avait faites.  
Elle en était sûre.  
Mais on peut se tromper.  
Dans ces moments-là la tête se trouble.  
Nous autres qui ne les avons pas faites nous le savons.  
Elle qui les avait faites elle ne savait pas.  
Tout le monde était contre lui.  
Tout le monde voulait sa mort.  
C'est curieux.  
Des mondes qui d'habitude n'étaient pas ensemble.  
Le gouvernement et le peuple.  
De sorte que le gouvernement lui en voulait comme le  
dernier des charretiers.  
Autant que le dernier des charretiers.  
Et le dernier des charretiers comme le gouvernement.  
Autant que le gouvernement.  
C'était jouer de malheur.  
Quand on a l'un pour soi, l'autre contre soi quelquefois on  
en réchappe.

On s'en tire.

On peut s'en tirer.

On peut en réchapper.

Mais il n'en réchapperait pas.

Sûrement il n'en réchapperait pas.

Quand on a tout le monde contre soi.

Qu'est-ce qu'il avait donc fait à tout le monde.

Je vais vous le dire :

Il avait sauvé le monde.

Elle pleurait, elle pleurait.

Depuis trois jours elle pleurait.

Non, depuis deux jours seulement.

Non, depuis la veille seulement.

Il avait été arrêté la veille au soir.

Seulement.

Elle se rappelait bien.

Ainsi.

Comme le temps passe.

Comme le temps passe vite.

Non, lentement.

Comme il passe lentement.

Elle croyait qu'il y avait trois jours.

Comme on se trompe.

Il avait été arrêté au jardin des Oliviers.

Qui était un lieu de promenade.

Pour les gens le dimanche.

Il avait été arrêté la veille au soir au jardin des Oliviers.

Elle se rappelait bien.

Elle se rappelait très bien.

Mais il lui semblait.

Elle croyait qu'il y avait trois jours.

Au moins.

Et même plus.

Beaucoup plus.

Des jours et des jours.

Et des années.

Il lui semblait qu'il y avait presque toujours.

Pour ainsi dire toujours.

Il lui semblait.

Que ça avait toujours été comme ça.

Il y a dans la vie des événements comme ça.

Tout le monde était contre lui.

Depuis Ponce Pilate jusqu'au dernier des charretiers.

Elle suivait de loin.

De près.

D'assez loin.

D'assez près.

Cette cohue hurlante.

Cette meute qui aboyait.

Et mordait.

Cette cohue hurlante qui hurlait et tapait.

Sans conviction.

Avec conviction.

Car ils accomplissaient les Écritures.

On peut dire qu'ils tapaient religieusement.

Puisqu'ils accomplissaient les Écritures.

Des prophètes.

Tout le monde était contre lui.

Depuis Ponce Pilate.

Ce Ponce Pilate.

*Pontius Pilatus.*

*Sub Pontio Pilato passus.*

*Et sepultus est.*

Un brave homme.

Du moins on le disait un brave homme.

Bon.

Pas méchant.

Un Romain.

Qui comprenait les intérêts du pays.

Et qui avait beaucoup de mal à gouverner ces Juifs.

Qui sont une race indocile.

Seulement, voilà, depuis trois jours une folie les avait pris contre son garçon.

Une folie. Une espèce de rage.

Oui ils étaient enragés.

Après lui.

Qu'est-ce qu'ils avaient.

Il n'avait pourtant pas fait tant de mal que ça.

Tous.

Lui en tête Ponce Pilate.

L'homme qui se lavait les mains.

Le procureur.

Le procureur pour les Romains.

*Le procureur de Judée.*

Tous. Et Caïphe le grand-prêtre.

Les généraux, les officiers, les soldats.

Les sous-officiers, centeniers, centurions, décurions.

Les prêtres et les princes des prêtres.

Les écrivains.

C'est-à-dire les scribes.

Les pharisiens, les publicains, les péagers.

Les Pharisiens et les Sadducéens.

Les publicains qui sont comme qui dirait les perceuteurs.

Et qui ne sont pas pour ça des hommes plus mauvais que les autres.

On lui avait dit aussi qu'il avait des disciples.

Des apôtres.

Mais on n'en voyait point.

Ça n'était peut-être pas vrai.  
Il n'en avait peut-être pas.  
Il n'en avait peut-être jamais eu.  
On se trompe, des fois, dans la vie.  
Si il en avait eu on les aurait vus.  
Parce que si il en avait eu, ils se seraient montrés.  
Hein, c'étaient des hommes, ils se seraient montrés.

Non seulement elle pleurait, elle pleurait.  
Elle pleurait pour aujourd'hui et pour demain.  
Et pour tout son avenir.  
Pour toute sa vie à venir.  
Mais elle pleurait, elle pleurait aussi.  
Elle pleurait pour son passé.  
Pour les jours où elle avait été heureuse dans son passé.  
L'innocente.  
Pour effacer les jours où elle avait été heureuse dans son passé.  
Pour effacer ses jours de bonheur.  
Ses anciens jours de bonheur.  
Parce que ces jours l'avaient trompée.  
Ces jours trompeurs.  
Ces jours l'avaient trahie.  
Ces anciens jours.  
Ces jours où elle aurait dû pleurer d'avance.  
Par provision.  
Il faudrait toujours pleurer par provision.  
En avance des jours à venir.  
Des malheurs à venir.  
Du malheur qui veille.  
Elle aurait dû prendre ses précautions.  
Prévoir.  
Il faudrait toujours prendre ses précautions.

Si elle avait su.

Si elle avait su elle aurait pleuré toujours.

Pleuré toute sa vie.

Pleuré d'avance.

Elle se serait méfiée.

Elle aurait pris les devants.

Comme ça elle n'aurait pas été trompée.

Elle n'aurait pas été trahie.

Elle s'était trahie elle-même en ne pleurant pas.

Elle s'était volée elle-même.

Elle s'était trompée elle-même.

En ne pleurant pas.

En acceptant ces jours de bonheur.

Elle s'était trahie elle-même.

Elle était entrée dans le jeu.

Quand on pense qu'il y avait des jours où elle avait ri.

Innocemment.

L'innocente.

Tout allait si bien dans ce temps-là.

Elle pleurait, elle pleurait pour effacer ces jours.

Elle pleurait, elle pleurait, elle effaçait ces jours.

Ces jours qu'elle avait volés.

Qu'on lui avait volés.

Ces jours qu'elle avait dérobés à son pauvre fils qui en ce moment expirait sur la croix.

Non seulement il avait contre lui le peuple.

Mais les deux peuples.

Tous les deux peuples.

Le peuple des pauvres.

Qui est sérieux.

Et respectable.

Et le peuple des misérables.

Des miséreux.

Qui n'est pas sérieux.

Ni pas respectable.

Il avait contre lui ceux qui travaillaient et ceux qui ne faisaient rien.

Ceux qui travaillaient et ceux qui ne travaillaient pas.

Ensemble.

Également.

Le peuple des ouvriers.

Qui est sérieux.

Et respectable.

Et le peuple des mendians.

Qui n'est pas sérieux.

Mais qui est peut-être respectable tout de même.

Parce qu'on ne sait pas.

La tête se trouble.

La tête se dérange.

Les idées se dérangent quand on voit des choses comme ça.

Il avait contre lui les ouvriers des villes.

De la ville.

Ceux qui travaillent en ville.

Chez les patrons.

Chez les bourgeois.

Et aussi, également, ensemble les ouvriers des champs.

Également aussi.

Les paysans qui viennent au marché.

Il n'avait tout de même pas fait du mal à tout ce monde.

A tout ce monde-là.

Enfin on exagère.

On exagère toujours.

Le monde est mauvaise langue.

On exagérait.

Enfin il n'avait pas fait du mal à tout le monde.

Il était trop jeune.

Il n'avait pas eu le temps.

D'abord il n'aurait pas eu le temps.

Quand un homme est tombé, tout le monde est dessus.

Vous savez, chrétiens, ce qu'il avait fait.

Il avait fait ceci.

Qu'il avait sauvé le monde.

C'est une singulière fortune que de retourner.

Que de tourner tout le monde contre soi.

Elle pleurait, elle pleurait, elle en était devenue laide.

Elle la plus grande Beauté du monde.

La Rose mystique.

La Tour d'ivoire.

*Turris eburnea.*

La Reine de beauté.

En trois jours elle était devenue affreuse à voir.

Les gens disaient qu'elle avait vieilli de dix ans.

Ils ne s'y connaissaient pas. Elle avait vieilli de plus de dix ans.

Elle savait, elle sentait bien qu'elle avait vieilli de plus de dix ans.

Elle avait vieilli de sa vie.

Les imbéciles.

De toute sa vie.

Elle avait vieilli de sa vie entière et de plus que de sa vie,  
de plus que d'une vie.

Car elle avait vieilli d'une éternité.

Elle avait vieilli de son éternité.

Qui est la première éternité après l'éternité de Dieu.

Car elle avait vieilli de son éternité.

Elle était devenue Reine.

Elle était devenue la Reine des Sept Douleurs.

Elle pleurait, elle pleurait, elle était devenue si laide.

En trois jours.

Elle était devenue affreuse.

Affreuse à voir.

Si laide, si affreuse.

Qu'on se serait moqué d'elle.

Sûrement.

Si elle n'avait pas été la mère du condamné.

Elle pleurait, elle pleurait. Ses yeux, ses pauvres yeux.

Ses pauvres yeux étaient rougis de larmes.

Et jamais ils ne verraiient bien clair.

Après.

Depuis.

Par la suite.

Jamais plus.

Jamais désormais elle ne verrait bien clair.

Pour travailler.

Et pourtant après il faudrait travailler pour gagner sa vie.  
Sa pauvre vie.  
Travailler encore.  
Après comme avant.  
Jusqu'à la mort.  
Raccommoder les bas, les chaussettes.  
Joseph userait encore.  
Enfin tout ce qu'il faut qu'une femme fasse dans son ménage.  
On a tant de mal à gagner sa vie.

Elle pleurait, elle était devenue affreuse.  
Les cils collés.  
Les deux paupières, celle du dessus et celle du dessous,  
Gonflées, meurtries, sanguinolentes.  
Les joues ravagées.  
Les joues ravinées.  
Les joues ravaudées.  
Ses larmes lui avaient comme labouré les joues.  
Les larmes de chaque côté lui avaient creusé un sillon dans  
les joues.

Les yeux lui cuisait, lui brûlaient.  
Jamais on n'avait autant pleuré.  
Et pourtant ce lui était un soulagement de pleurer.  
La peau lui cuisait, lui brûlait.  
Et lui pendant ce temps-là sur la croix les Cinq Plaies lui  
brûlaient.  
Et il avait la fièvre.  
Et elle avait la fièvre.  
Et elle était ainsi associée à sa Passion.

Elle pleurait, elle faisait si drôle, si affreux à voir.

Si affreuse.

Que l'on aurait ri certainement.

Et que l'on se serait moqué d'elle.

Certainement.

Si elle n'avait pas été la mère du condamné.

Même les gamins des rues se détournaient.

Quand ils la voyaient.

Détournaient la tête.

Détournaient les yeux.

Pour ne pas rire.

Pour ne pas lui rire au nez.

Et on ne sait pas, peut-être aussi pour ne pas pleurer.

Heureusement encore qu'il connaissait ce vieux Joseph d'Arimathée.

Un homme de bien, ce vieux, sans aucun doute.

Et heureusement surtout que ce vieil homme voulait bien s'intéresser à lui.

A sa dépouille.

Mortelle.

Elle aurait ainsi une grande consolation.

La seule.

Une seule.

La dernière.

La consolation de la sépulture.

De l'ensevelissement et de la sépulture.

Il serait même enterré dans un beau sépulcre.

Dans un sépulcre neuf.  
Taillé dans la pierre.  
Dans le roc.  
A même le roc.  
Pour tout dire il serait enseveli dans un beau linceul.  
Un drap de lit.  
Pour son dernier lit.  
Pour son dernier sommeil.  
Et pour tout dire il serait enterré dans le sépulcre d'un riche.

Heureusement que ce vieil homme allait s'occuper de lui.  
S'intéresser à lui.

A son corps. A sa dépouille.

Mortelle.

Voyez-vous il est toujours bon d'être protégé.

Ce vieux sage homme.

Un homme de bien.

Prudent comme sont les vieillards.

Ménager.

Précautionneux.

Attentif.

Attentionné. Attentionneux.

Ménager.

Économe.

Peut-être un peu avare, comme sont les vieillards.

Parce qu'il ne leur reste pas beaucoup de la vie.

Qui est le premier des biens.

Le plus grand bien.

Booz était bien économe.

Économe, ménager de son sang.

Économe, ménager de son argent.  
Et même ménager de son temps.  
Il s'était pourtant fait faire un beau sépulcre,  
Un beau tombeau.  
Un beau monument.  
Taillé dans la pierre, dans le roc.  
A même le roc.

Il avait dépensé un peu d'argent pour sa sépulture.  
Pour être bien.  
Et voilà qu'il prêtait, qu'il donnait, qu'il abandonnait son  
sépulcre à Jésus.  
Oh oh voilà qui prouvait que son fils n'était pas si abandonné.  
Puisqu'un homme riche lui prêtait son sépulcre.

Prêter son sépulcre, c'est peut-être le plus grand sacrifice  
que l'on puisse faire à un homme.  
Surtout quand on est vieux.  
Et que l'on comptait y reposer en paix.  
Qu'on l'avait fait bâtir exprès pour cela.  
Exprès pour soi.  
Pour y reposer en paix.  
Ce vieillard.  
Décidément cet homme avait fait le plus grand sacrifice  
que l'on puisse faire à Jésus-Christ.

C'était un homme très bien.  
Il connaissait le gouvernement.

Le gouverneur.

*Le procurateur de Judée.*

Il connaissait très bien Pilate.

Il était même peut-être très bien avec Pilate.

On ne sait pas.

On ne sait jamais.

Il avait d'autant plus de mérite à s'occuper de son fils.

Elle pleurait. Elle pleurait. Elle fondait.

Elle fondait en larmes.

Elle ravalait ses larmes avec sa salive.

Et en même temps elle avait la gorge sèche, brûlante.

De fièvre.

Le gosier sec.

Brûlant.

Elle avait la tête toute en eau.

Et il y en avait toujours.

Et il en sortait toujours.

Et en même temps elle avait la tête sèche, lourde, brûlante, Pesante.

Et les yeux lui piquaient.

Et ça lui battait dans les tempes.

A force d'avoir pleuré.

Et d'avoir encore envie de pleurer.

Elle pleurait. Elle fondait. Son cœur se fondait.

Son corps se fondait.

Elle fondait de bonté.

De charité.

Il n'y avait que sa tête qui ne fondait pas.

Elle marchait comme involontaire.

Elle ne se reconnaissait plus elle-même.

Elle n'en voulait plus à personne.

Elle fondait en bonté.

En charité.

C'était un trop grand malheur.

Sa douleur était trop grande.

C'était une trop grande douleur.

On ne peut pas en vouloir au monde pour un malheur qui dépasse le monde.

Ce n'était plus la peine d'en vouloir au monde.

D'en vouloir à personne.

Elle qui autrefois aurait défendu son garçon contre toutes les bêtes féroces.

Quand il était petit.

Aujourd'hui elle l'abandonnait à cette foule.

Elle laissait aller.

Elle laissait couler.

Qu'est-ce qu'une femme peut faire dans une foule.

Je vous le demande.

Elle ne se reconnaissait plus.

Elle était bien changée.

Elle allait entendre le cri.

Le cri qui ne s'éteindra dans aucune nuit d'aucun temps.

Ce n'était pas étonnant qu'elle ne se reconnaissait plus.

En effet elle n'était plus la même.

Jusqu'à ce jour elle avait été la Reine de Beauté.

Et elle ne serait plus, elle ne redeviendrait plus la Reine de Beauté que dans le ciel.

Le jour de sa mort et de son assomption.

Après le jour de sa mort et de son assomption.

Éternellement.

Mais aujourd'hui elle devenait la Reine de Miséricorde.  
Comme elle sera dans les siècles des siècles.

Elle était tout de même contente que cet homme riche se  
soit occupé de son fils.

Un homme considéré.

Estimé.

Un notable commerçant.

Retraité.

Retiré des affaires.

Et même sans doute qu'il ait été bien avec son fils.

Car on ne donne pas comme ça son sépulcre à quelqu'un avec  
qui on n'était pas bien.

Que l'on ne connaît même pas.

Comme ça on voyait bien, on ne pourrait pas dire que son  
fils était un galvaudeux.

Un traîneux. Un vagabond.

Comme les princes des prêtres n'avaient pas cessé de le répé-  
ter devant le tribunal.

Bien qu'elle soit forcée d'avouer que depuis trois ans on ne  
l'avait pas vu à la maison.

Et qu'il courait les routes avec des gens qui n'étaient pas  
des ouvriers qui travaillaient.

Mais ce n'était pas à elle à charger son fils.

On a quelquefois bien du mal avec les enfants.

Madame.

Celui-là ne leur avait jamais donné que de la satisfaction.

Toutes les satisfactions que l'on peut demander dans l'exis-  
tence.

Tant qu'il était resté garçon.

Tant qu'il était resté à la maison.

Jusqu'au jour, jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.

Où il avait commencé d'accomplir sa mission.

Mais depuis qu'il avait commencé sa mission.

Commencé d'accomplir sa mission.

Depuis qu'il avait quitté la maison.

Il ne leur avait donné que du souci.

Il faut le dire, il ne leur avait jamais donné que du souci.

On a souvent bien du souci avec les enfants.

On a souvent beaucoup de mal avec les enfants.

Lui qui leur avait donné autrefois tant de contentement.

Il ne leur avait donné autrefois que du contentement.

On a quelquefois bien du souci avec les enfants.

Quand ils grandissent.

Elle l'avait bien dit à Joseph.

Ça finirait mal.

Ils avaient été si heureux jusqu'à trente ans.

Ça ne pouvait pas durer.

Ça ne pouvait pas bien finir.

Ça ne pouvait pas finir autrement.

Il traînait avec lui.

Il allait par les routes.

Il traînait avec lui par les routes des gens dont elle ne voulait pas dire du mal.

Mais la preuve qu'ils ne valaient pas cher.  
C'est qu'ils ne l'avaient pas défendu.

D'abord il se faisait trop d'ennemis.  
Ça n'est pas prudent.  
Les ennemis se retrouvent toujours.  
Les ennemis qu'on se fait se retrouvent toujours.  
Il dérangeait trop de monde.  
Aussi.  
Le monde n'aime pas être dérangé.

On est quelquefois drôlement récompensé dans la vie.  
Jamais un enfant n'avait autant fait pleurer sa mère.  
On a quelquefois des drôles de récompense.  
On est quelquefois souvent drôlement récompensé dans  
l'existence.  
Jamais un garçon n'avait autant fait pleurer sa mère.

Que lui elle.

Depuis ces trois jours et ces trois nuits.

Depuis ces trois années.

Quel dommage. Une vie qui avait si bien commencé.  
C'était dommage. Elle se rappelait bien.  
Comme il rayonnait sur la paille dans cette étable de  
Bethléem.  
Une étoile était montée.  
Les bergers l'adoraient.  
Les mages l'adoraient.

Les anges l'adoraient.

Qu'étaient donc devenus tous ces gens-là.

On est quelquefois drôlement récompensé.

Avec les enfants.

Une étoile était montée.

Les bergers l'adoraient.

Et lui présentaient de la laine.

Des toisons de laine.

Des écheveaux de laine.

Les rois l'adoraient.

Et lui présentaient l'or, l'encens et la myrrhe.

Les anges l'adoraient.

*Les rois mages Gaspard, Melchior et Balthazard.*

Qu'étaient donc devenus tous ces gens-là.

Qu'est-ce que tout ce monde-là était devenu.

Pourtant c'était les mêmes gens.

C'était le même monde.

Les gens étaient toujours les gens.

Le monde était toujours le monde.

On n'avait pas changé le monde.

Les rois étaient toujours les rois.

Et les bergers étaient toujours les bergers.

Les grands étaient toujours les grands.

Et les petits étaient toujours les petits.

Les riches étaient toujours les riches.

Et les pauvres étaient toujours les pauvres.

Le gouvernement était toujours le gouvernement.

Elle ne voyait pas qu'en effet il avait changé le monde.

C'étaient les mêmes bergers, les mêmes paysans de la campagne.

Qui étaient venus en ville.

Aujourd'hui.

Qui hurlaient après ses châsses.

On avait donc changé le monde depuis trente ans.

Elle ne voyait pas.

Qu'en effet il avait changé le monde.

Qui hurlait à la mort à ses trousses.

Elle ne voyait pas qu'en effet.

Il avait changé le monde.

L'un le tirait, l'autre le poussait.

A hue, à dia.

Mais celui qui le tirait et celui qui le poussait.

C'était toujours vers ce sommet du Golgotha.

C'est dommage, c'était une vie qui avait si bien commencé.

Tout le monde l'avait si bien accueilli.

A son entrée dans le monde.

A sa naissance.

Qu'on nommait sa Nativité.

Lui avait fait si bon accueil.

Quand il était petit.

Mais à présent qu'il était grand.  
Qu'il était devenu un homme.  
Personne ne voulait plus rien savoir.  
C'était pourtant le même monde.  
Et c'était pourtant le même homme.

Personne ne voulait plus rien savoir.  
Et ils ne connaissaient rien, tous, que de taper dessus.  
Avec des hurlements.  
Des hurlements affreux.  
Et des cris de mort.

Ils ne voyaient, ils n'entendaient plus rien.  
Ils ne sentaient plus rien.  
Ils n'avaient qu'une idée.  
Ils n'avaient plus qu'une idée.  
Que de taper dessus.

Quand il était petit tout le monde avait bien voulu de lui.  
Tout le monde avait l'air content de le voir.  
Et à présent qu'il était grand.  
Qu'il était devenu un homme.  
Personne n'en voulait plus.  
On ne voulait même plus en entendre parler.  
Le monde est changeant.

On en a pourtant parlé assez depuis dans le monde.

Personne voulait plus le voir.

Le monde est bien changé.  
Les hommes sont bien changés.

Petits enfants, petits tourments. Grands enfants, grands tourments.

On a quelquefois bien de la peine, madame, avec les enfants.  
On ne pourrait pas dire qu'elle avait joui de son garçon.  
Elle qui s'en était tant promis.

Elle qui s'en était tant félicité.

On ne pourrait pas dire qu'elle en avait profité.

On ne pourrait toujours pas dire.  
Mais aussi c'était peut-être bien de leur faute.

On ne pouvait toujours pas dire.

C'était de leur faute. Ça devait être de leur faute.

Ils en avaient toujours été trop fiers.

Joseph et elle ils en étaient trop fiers.

Ça devait mal finir.

Il ne faut pas être fier comme ça.

Il ne faut pas être si fier que ça.

Il ne faut pas se glorifier.

En avaient-ils eu du contentement.

Le jour que ce vieillard Siméon  
Avait entonné ce cantique au Seigneur.  
Qui sera chanté dans les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.  
Et il y avait aussi cette vieille bonne femme dans le temple.

En avaient-ils été fiers.

Trop fiers.

Et cette fois aussi.  
Cette fois qu'il brilla parmi les docteurs.  
Ils en avaient eu d'abord un saisissement.  
En rentrant à la maison.  
Il n'était pas là.  
Tout d'un coup il n'était pas là.  
Ils croyaient l'avoir oublié quelque part.  
Elle en était encore toute saisie.  
Ils croyaient l'avoir perdu.  
Ils croyaient d'abord l'avoir perdu.  
C'est pas rigolo. Elle en tremblait encore.  
C'était pas ordinaire.  
Ce n'est pas une aventure ordinaire de perdre un garçon  
de douze ans.  
Un grand garçon de douze ans.

Heureusement ils l'avaient retrouvé dans le temple au  
milieu des docteurs.  
Assis au milieu des docteurs.  
Les docteurs l'écoutaient religieusement.

Il enseignait, à douze ans il enseignait au milieu des docteurs.  
Comme ils en avaient été fiers.

Trop fiers.

Il aurait dû tout de même se méfier ce jour-là.  
Il était vraiment trop brillant, il brillait trop, il rayonnait  
trop parmi les docteurs.  
Pour les docteurs.  
Il était trop grand parmi les docteurs.  
Pour les docteurs.  
Il avait fait voir trop visiblement.  
Il avait trop laissé voir.  
Il avait trop manifesté qu'il était Dieu.  
Les docteurs n'aiment pas ça.

Il aurait dû se méfier. Ces gens-là ont de la mémoire.  
C'est même pour cela qu'ils sont docteurs.  
Il les avait sûrement blessés ce jour-là.  
Les docteurs ont une bonne mémoire.  
Les docteurs ont la mémoire longue.

Il aurait dû se méfier. Ces gens-là ont la mémoire longue.  
Et puis ils se tiennent entre eux.  
Ils se soutiennent.  
Les docteurs ont la mémoire longue.  
Il les avait sûrement blessés ce jour-là.  
A douze ans.

Et à trente-trois ans ils le rattrapaient.  
Et cette fois ils ne le rateraient pas.  
C'était la mort.  
Ils l'avaient.  
Ils avaient sa peau.  
A trente-trois ans ils l'avaient rattrapé.  
Les docteurs ont la mémoire longue.

Ils l'avaient rattrapé au demi-cercle.  
Au demi-tour.  
Au détour de sa route charnelle.  
Au détour de sa route mystique.

Et ils l'avaient acheminé à la mort.  
A cette mort.

Ils le tenaient bien.  
Cette fois.  
Et ils ne le lâcheraient pas.  
Ils ne le lâcheraient plus.  
Ah il ne brillait plus au milieu des docteurs.  
Assis au milieu des docteurs.  
Il ne brillait pas.  
Et pourtant il brillait éternellement.  
Plus qu'il n'a jamais brillé.  
Plus qu'il n'a brillé nulle part.

Et voilà quelle était la récompense.  
On est quelquefois drôlement récompensé dans la vie.  
On a quelquefois des drôles de récompenses.

Et ensemble ils faisaient un si bon ménage.  
Le garçon et la mère.

Ils avaient été si heureux dans ce temps-là.  
La mère et le garçon.

Voilà quelle était sa récompense.  
Voilà comme elle était récompensée.

D'avoir porté.  
D'avoir enfanté.  
D'avoir allaité.  
D'avoir porté.  
Dans ses bras.  
Celui qui est mort pour les péchés du monde.

D'avoir porté.  
D'avoir enfanté.  
D'avoir allaité.  
D'avoir porté.  
Dans ses bras.  
Celui qui est mort pour le salut du monde.

D'avoir porté.  
D'avoir enfanté.  
D'avoir allaité.  
D'avoir porté.  
Dans ses bras.  
Celui par qui les péchés du monde seront remis.

Et de lui avoir fait sa soupe et bordé son lit jusqu'à  
trente ans.

Car il se laissait volontiers environner de sa tendresse.  
Il savait que ça ne durerait pas toujours.

Et maintenant elle venait de le voir traiter comme il n'est pas agréable à une mère de voir traiter son garçon. Des traitements. Des traitements. Des coups. Des injures sans nom. Des outrages. Des traitements, qu'il vaut mieux n'en pas parler.

Des traitements sans nom.  
Et la mort au bout.  
Avec la mort au bout.

On a tant de mal avec les enfants.  
On les élève et puis après.  
Elle sentait tout ce qui se passait dans son corps.  
Surtout la souffrance.  
Les enfants ne vous donnent que du tourment.  
Tout ce qu'il y avait dans son corps.  
Dans son corps comme dans le sien.  
Elle sentait son corps comme le sien.  
Parce qu'elle était mère.  
Elle était une mère.  
Elle était sa mère.  
Sa mère des œuvres de l'Esprit et sa mère charnelle.  
Sa mère nourricière.  
Il avait aussi une crampe.  
Il avait surtout une crampe.  
Une crampe effroyable.  
A cause de cette position.  
De rester toujours dans la même position.  
Elle la sentait.

D'être forcé d'être dans cette affreuse position.  
Une crampe de tout le corps.  
Et tout le poids de son corps portait sur ces quatre Plaies.  
Il avait des crampes.  
Elle savait combien il souffrait.  
Elle sentait bien combien il avait de mal.  
Elle avait mal à sa tête et à son flanc et à ses Quatre Plaies.

Et lui en lui-même il se disait : Voilà ma mère. Qu'est-ce  
que j'en ai fait.  
Voilà ce que j'ai fait de ma mère.  
Cette pauvre vieille femme.  
Devenue vieille.  
Qui nous suit depuis vingt-quatre heures.  
De prétoire en prétoire.  
Et de prétoire en place publique.

*Honore ton père et ta mère.*  
*Afin de vivre longuement.*  
C'était la loi de son père.  
Notre père qui êtes aux cieux.  
Comme il l'avait dictée à Moïse.  
Le premier Législateur.  
Son père qui parle dans le Buisson Ardent.  
Et lui voilà comment il vivait longuement.  
Sinon dans son éternité.

Et voilà comme il honorait son père et sa mère.

Sinon dans leur éternité.

Il en avait fait cette vieille femme.

C'est l'habitude, quand les parents sont vieux.

Que les enfants nourrissent leurs père et mère.

Quand les père et mère sont devenus vieux.

C'est l'habitude. Et c'est la loi.

Quand les enfants ont grandi.

Quand les enfants sont devenus grands.

Devenus des hommes.

C'est l'habitude. C'est la loi. C'est la règle.

La loi de son père.

Et lui voilà comment il nourrissait ses parents.

Sinon dans son éternité.

Il lui avait fait faire son chemin de croix, à sa mère.

De loin, de près.

D'assez loin, d'assez près.

Elle avait suivi.

Un chemin de croix beaucoup plus douloureux que le sien.

Car il est beaucoup plus douloureux de voir souffrir son fils.

Que de souffrir soi-même.

Il est beaucoup plus douloureux de voir mourir son fils.

Que de mourir soi-même.

Il les avait nourris.

Ses parents.

Mais lui-même c'était de fiel et d'amertume.

C'est l'habitude, c'est la loi, c'est la règle.

Que les fils rapportent quelque chose à leurs parents.

Que les enfants.

En grandissant.

Apportent quelque chose à leurs parents.

En vieillissant.

Lui voilà ce qu'il avait rapporté à ses père et mère.

Voilà ce qu'il avait apporté à sa mère.

Ce qu'il lui avait mis dans la main.

Voilà comment il l'avait récompensée.

Il lui avait apporté.

Il lui avait mis dans la main

Les Sept Douleurs.

Il lui avait apporté.

Il lui avait mis dans la main

D'être la Reine.

D'être la Mère.

Il lui avait apporté

D'être

Notre Dame des Sept Douleurs.

Il faut dire aussi.

Il faut dire que c'était un présent royal.

Il faut dire que c'était un présent éternel.

Alors comme tous les mourants il repassait sa vie entière  
Toute la vie à Nazareth.

Il se revoyait tout le long de sa vie entière.

Et il se demandait comment il avait pu se faire tant  
d'ennemis.

C'était une gageure. Comment il avait réussi à se faire tant  
d'ennemis.

C'était une gageure. C'était un défi.  
Ceux de la ville, ceux des faubourgs, ceux des campagnes.  
Tous ceux qui étaient là, qui étaient venus.  
Qui (s')étaient rassemblés là.  
Qui étaient assemblés.  
Comme à une fête.  
A une fête odieuse.  
Les journaliers, les hommes de peine.  
Les mercenaires, les rentiers.  
Le grand-pontife, les princes des prêtres.  
Les écrivains, c'est-à-dire les scribes.  
Les pharisiens, les péagers.  
Les publicains qui sont les percepteurs.  
Les Pharisiens et les Sadducéens.

Chrétiens, vous savez pourquoi :  
C'est qu'il était venu annoncer le règne de Dieu.

Et en somme tout ce monde-là avait raison.  
Tout ce monde-là ne se trompait pas tant que ça.  
C'était la grande fête qui était donnée pour le salut du monde.

Seulement c'était lui qui en faisait les frais.

Les marchands, il comprenait encore.  
C'était lui qui avait commencé.  
Il s'était mis un jour en colère après eux.  
Dans une sainte colère.  
Et il les avait chassés du temple.  
A grands coups de fouet.  
Peut-être à grands coups de fouet.  
Et avec des mots qui ne devaient pas leur être agréables.

Il les avait ainsi gênés.  
 Dans leurs affaires.  
 Dérangés.  
 Momentanément.  
 Dans leurs affaires.  
 Il avait porté atteinte à leurs intérêts.

Il pouvait leur avoir nui dans leur négoce.

Il avait chassé les trafiquants du temple.  
 Tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple.  
 Il avait renversé les tables des changeurs.  
*Mensas numerariorum.*  
 Et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons.  
*Et cathedras vendentium columbas.*  
 Et il ne permettait pas que personne portât aucun vaisseau  
 par le temple.  
*Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum.*

Mais aussi ces marchands c'était de leur faute.  
 Pourquoi avaient-ils transformé en une caverne de voleurs  
 La maison de Dieu.  
 N'est-il pas écrit.  
*Nonne scriptum est :*  
 Que ma maison sera appelée par toutes les nations la maison  
 de la prière.  
*Quia domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus.*  
 Mais vous vous en avez fait une caverne de voleurs.  
*Vos autem fecistis eam speluncam latronum.*

Et il continuait d'enseigner dans le temple.

Et de guérir.

Il enseignait tous les jours dans le temple.

Voilà ce qu'il avait fait à Jérusalem.

Presque aussitôt après son entrée à Jérusalem.

Presque aussitôt après qu'il fut entré à Jérusalem.

Monté sur l'ânon d'une ânesse.

Afin que les Écritures des Prophètes

Fussent accomplies.

D'ailleurs il n'aimait pas les commerçants.

Ouvrier.

Fils d'ouvriers.

Fils nourricier.

Fils nourri.

De famille ouvrière.

D'instinct il n'aimait pas les commerçants.

Il n'entendait rien au commerce.

Au négoce.

Il ne savait que travailler.

Il était porté à croire que tous les commerçants étaient des voleurs.

Les marchands, les marchands du Temple il comprenait encore.

Mais les autres.

Comme un mourant, comme tous les mourants il repassait sa vie entière.

Au moment de la présenter.  
De la rapporter à son père.  
Un jour les camarades l'avaient trouvé trop grand.  
Simplement.  
Un jour les amis, les amis l'avaient trouvé trop grand.  
Un jour les citoyens l'avaient trouvé trop grand.  
  
Et il n'avait pas été prophète en son pays.

Chrétiens, vous savez pourquoi :  
C'est qu'il était venu annoncer le règne de Dieu.  
Tout le monde l'avait trouvé trop grand.  
Ça se voyait trop qu'il était le fils de Dieu.

Quand on le fréquentait.

Les Juifs l'avaient trouvé trop grand.  
Pour un Juif.  
Trop grand Juif.  
Ça se voyait trop qu'il était le Messie prédit par les Prophètes.  
Annoncé, attendu depuis les siècles des siècles.

Il repassait, il repassait toutes les heures de sa vie.  
Toute la vie à Nazareth.  
Il avait semé tant d'amour.  
Il récoltait tant de haine.  
Son cœur lui brûlait.  
Son cœur dévoré d'amour.  
Et à sa mère il avait apporté ceci.

De voir ainsi traiter  
Le fruit de ses entrailles.

Et c'étaient les mêmes qui le jour des rameaux.

Quelques jours avant.

Quelques mois, quelques semaines.

Le dimanche des Rameaux.

Lui avaient fait cette entrée triomphale.

Une entrée triomphale à Jérusalem.

Son cœur lui brûlait.

Son cœur lui dévorait.

Son cœur brûlé d'amour.

Son cœur dévoré d'amour.

Son cœur consumé d'amour.

Et jamais homme avait-il soulevé tant de haine.

Jamais homme avait-il soulevé une telle haine.

C'était une gageure.

C'était comme un défi.

Comme il avait semé il n'avait pas récolté.

Son père savait pourquoi.

Ses amis l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssai-  
saient.

Son père le savait.

Ses disciples ne le défendaient point autant que ses ennemis  
le poursuivaient.

Ses disciples, ses disciples l'aimaient-ils autant que ses  
ennemis le haïssaient.

Son père le savait.

Ses apôtres ne le défendaient point autant que ses ennemis le poursuivaient.

Ses apôtres, ses apôtres l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient.

Son père le savait.

Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, que le treizième le haïssait.

Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, que le treizième l'avait trahi.

Son père le savait.

Son père le savait.

Qu'était-ce donc que l'homme.

Cet homme.

Qu'il était venu sauver.

Dont il avait revêtu la nature.

Il ne le savait pas.

Comme homme il ne le savait pas.

Car nul homme ne connaît l'homme.

Car une vie d'homme.

Une vie humaine, comme homme, ne suffit pas à connaître l'homme.

Tant il est grand. Et tant il est petit.

Tant il est haut. Et tant il est bas.

Qu'est-ce que c'était donc que l'homme.

Cet homme.

Dont il avait revêtu la nature.

Son père le savait.

Et ces soldats qui l'avaient arrêté.

Qui l'avaient conduit de prétoire en prétoire.  
Et de prétoire en place publique.  
Et ces bourreaux qui l'avaient crucifié.  
Des gens qui faisaient leur métier.  
Ces soldats qui jouaient aux dés.  
Qui se partageaient ses habits.  
Qui jouaient ses habits aux dés.  
Qui jetaient le sort sur sa robe.  
C'étaient encore eux qui ne lui en voulaient pas.

Que trente ans de labeur et trois ans de labeur,

Que trente ans de retraite et trois ans de public,  
Trente ans dans sa famille et trois ans dans le peuple,  
Trente ans d'atelier et trois ans de public,  
Trois ans de vie publique et trente ans de privée  
N'avaient point couronnée,

Trente ans de vie privée et trois ans de publique,

(Il avait mis sa vie privée avant sa vie publique.  
Sa retraite avant sa prédication)  
(Avant sa passion et sa mort)

Puisqu'il y fallait encore le couronnement de cette mort.

Puisqu'il y fallait l'accomplissement de ce martyre.

Puisqu'il y fallait l'attestation de ce témoignage.

Puisqu'il y fallait la consommation de ce martyre et de cette mort.

Puisqu'il y fallait, puisqu'il y avait fallu l'achèvement de ces trois jours d'agonie.

Puisqu'il y fallait l'épuisement de cette agonie suprême et de cette épouvantable angoisse.

Et la descente de croix, et l'ensevelissement; les trois jours de sépulture, les trois jours de tombeau, les trois jours dans les limbes, jusqu'à la résurrection; et la singulière vie *post mortem*, les pèlerins d'Emmaüs, l'ascension du quarantième jour.

Puisqu'il y fallut.

C'est que le Fils de Dieu savait que la souffrance  
Du fils de l'homme est vaine à sauver les damnés,  
Et s'affolant plus qu'eux de la désespérance,  
Jésus mourant pleura sur les abandonnés.

De la désespérance commune.

Plus qu'eux s'affolant de *leur* désespérance, de la même désespérance, qu'eux, de leur propre désespérance.  
Il avait le même désespoir qu'eux. Mais il était Dieu : quel ne l'eut-il pas.

Comme il sentait monter à lui sa mort humaine,  
Sans voir sa mère en pleur et douloureuse en bas,  
Droite au pied de la croix, ni Jean, ni Madeleine,  
Jésus mourant pleura sur la mort de Judas.

Mourant de sa mort, de notre mort humaine, seulement,  
il pleura sur cette mort éternelle.

Lui le premier des saints sur le premier damné;  
Lui le plus grand des saints sur le plus grand damné;  
Lui l'auteur, l'inventeur de la rédemption,  
Sur le premier objet de la damnation,  
Lui l'auteur, l'inventeur du rachat de nos âmes;

Lui l'inaugurateur de la salvation,  
Sur l'inaugurateur de la perdition.

Sur le premier objet de la réprobation  
Éternelle.

Car il avait connu que le damné suprême  
Jetait l'argent du sang qu'il s'était fait payer,  
Le prix du sang, les trente deniers dans la monnaie de ce  
pays-là;

Comptés en deniers, dans les deniers de ce temps-là de ce  
pays-là.

Les trente deniers, prix temporel, monnaie temporelle,  
deniers temporels.

Ces trente malheureux deniers, prix d'un sang éternel;

Ces trente malheureux deniers on aurait mieux fait de ne  
pas les fabriquer.

De ne jamais les fabriquer.

Malheureux celui qui les frappa.

A l'effigie de César.

Malheureux celui qui les reçut.

A l'effigie de César.

Malheureux tous ceux qui eurent affaire à eux.

A l'effigie de César.

Malheureux tous ceux qui eurent commerce avec eux.

A l'effigie, à l'effigie de César.

Qui se les passèrent de main en main.

Deniers dangereux.

Plus faux.

Infiniment plus dangereux.

Infiniment plus faux que de la fausse monnaie.

Et pourtant ils étaient de bon aloi.

Ces deniers dont il sera parlé tout le temps. Et plus que  
dans le temps.

Au delà du temps.

Les prêtres mêmes qui les avaient donnés.

Ne voulurent plus les recevoir.

Les prêtres, les sacrificeurs, les sénateurs qui les avaient  
donnés.

Pour payer le sang innocent.

Ne voulurent plus les reprendre.

*Alors voyant Judas.*

*Qui le trahit.*

*Qui le livra.*

*Qu'il était condamné.*

*Conduit par la pénitence.*

*Par le regret, par le remords, par le repentir.*

*Il rapporta les trente deniers d'argent.*

*Aux princes des prêtres.*

*Et aux sénateurs.*

*Disant :*

*J'ai péché, livrant le sang juste.*

*Mais ils dirent :*

*Qu'est-ce que ça nous fait?*

*Arrange-toi.*

*Et jetant les deniers d'argent dans le temple.*

*Il se retira.*

*Et partant se suspendit par un lacet.*

*Se pendit.*

*Or les princes des prêtres.*

*Ayant pris les deniers d'argent.*

*Dirent.*

*Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor.*

*Sacré.*

*Parce que c'est le prix du sang.*

*Or ayant tenu conseil.*

*Ils en achetèrent le champ d'un potier.*

*Pour la sépulture des étrangers.*

*A cause de cela ce champ fut appelé.*

*Hâceldama.*

*C'est-à-dire.*

*Le champ du sang.*

*Jusqu'au jour d'aujourd'hui.*

*Alors fut rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie,  
Disant.*

*Et ils reçurent trente deniers d'argent prix du mis à prix.  
Qu'ils mirent à prix par les fils d'Israël.*

*Et ils les donnèrent pour le champ d'un potier.  
Comme le Seigneur me l'ordonna.*

Que se pendait là-bas l'abandonné suprême.  
Quelque part, sous un figuier de ce pays-là.  
Et que l'argent servait pour le champ du potier.

Tout le passé lui était présent. Tout le présent lui était présent. Tout l'avenir, tout le futur lui était présent.  
Toute l'éternité lui était présente.  
Ensemble et séparément.

Il voyait tout d'avance et tout en même temps.  
Il voyait tout après.  
Il voyait tout avant.  
Il voyait tout pendant, il voyait tout alors.  
Tout lui était présent de toute éternité.

Il connaissait l'argent et le champ du potier.  
*Les trente deniers d'argent.*

Étant le Fils de Dieu, Jésus connaissait tout,  
Et le Sauveur savait que ce Judas, qu'il aime,  
Il ne le sauvait pas, se donnant tout entier.

Et c'est alors qu'il sut la souffrance infinie,  
C'est alors qu'il connut, c'est alors qu'il apprit,  
C'est alors qu'il sentit l'infinité agonie,  
Et cria comme un fou l'épouvantable angoisse,  
Clameur dont chancela Marie encor debout,

Et par pitié du Père il eut sa mort humaine.

Pourquoi veiller, me sono, veiller les morts devant  
de l'autel éteint, et veiller veiller mieux que Jésus le  
veiller?

Je veillerai

Die sono de Dieu

— Alors, madame Gervais, qui faut-il donc veiller?  
Comment faut-il veiller?

Madame Gervais

— Veiller la partie, mon enfant, comme la partie.  
Nous sommes devant Jésus, mon enfant, nous sommes